

Chapitre 5

La peur – qui est le résultat de notre désir de sécurité – nous plonge dans la conformité, l’imitation et la sujétion ; elle nous empêche de vivre d’une vie créatrice, c’est-à-dire libre.

Krishnamurti¹

Éducation créatrice

Très chers lecteurs, la révélation du chapitre précédent, ce qu’Arno Stern nommera plus tard *la mémoire organique*², marque le début de nouvelles aventures. Ce qui nous semble si évident aujourd’hui, la nature intrinsèquement corporelle et humaine des tracés qui émergent à l’atelier, ne l’est absolument pas à cette époque. Arno Stern lui-même est surpris, encore hésitant, et cependant... s’il n’ose encore affirmer quoi que ce soit, il est conscient d’avoir provoqué l’expression d’une fonction essentielle et souhaite préserver et favoriser l’éclosion de ces tracés inattendus et d’une nature particulière. Ce pressentiment de la mémoire organique révèle donc de nouvelles nécessités : celle de faire naître d’autres ateliers - ce qui implique de définir son climat, ses règles et de former des éducateurs - et celle d’élargir le champ des recherches en explorant les tracés des adultes et ceux qui ont cours hors des murs de l’atelier, dans d’autres contrées, cultures, en dehors de toute influence. Commence alors une période de bouillonnement autour de questionnements : que se passe-t-il réellement dans l’atelier ? Comment l’expliquer ? Pourquoi ces tracés ? Que sont-ils ? Où trouver leur origine ?

Qu’est-ce qui se joue dans l’atelier ?

C’est LA question, celle que tout le monde se pose, encore de nos jours, avant de peindre ! Heureusement, l’atelier a bénéficié de l’Effondrement Théorique survenu dans les années 2040-50. Suite à cette rupture culturelle et civilisationnelle, de plus en plus de personnes ont accepté de ressentir plutôt que de comprendre. C’est sans doute ce qui a permis de faire entrer la pratique du Jeu de Peindre dans notre quotidien car aucune explication au monde n’aurait pu véritablement répondre à cette question.

Jeunes lecteurs, s’il vous est aujourd’hui familier d’expérimenter par vous-mêmes et de vous engager dans un métier, une pratique, une recherche sur la base de vos sensations et de votre vécu, sachez que cela était fortement déconseillé, en tout cas savamment empêché, avant la période de l’Effondrement Théorique. Il fallut traverser les scandales scientifiques, les excès de l’Intelligence Artificielle, les guerres à distance, la parfois joyeuse - souvent conflictuelle - rencontre des cultures qui suivit l’abolition des frontières et reconnaître l’hydre du capital et de la race³ avant d’en arriver à un constat pourtant évident avec le recul : aucune vérité théorique ne peut être valable pour tous.

1 Krishnamurti, De l’éducation, Delachaux et Niestlé, 1976

2 Arno Stern, Antonin ou la mémoire organique, Delachaux et Niestlé, 1978

3 Sylvie Laurent, Capital et race, histoire d’une hydre moderne, Seuil, 2024

Même si certaines, sous l'impulsion de Donna Haraway, parlaient déjà dans les années 1990 de savoirs situés⁴, elle n'étaient pas entendues. C'est seulement dans les années 2050 que l'Occident finit par admettre que sa tendance à élaborer des concepts visant à réguler la vie de tous et de tout menait non pas à l'amélioration mais à la disparition du vivant. Ce n'est qu'alors que nous avons cessé de chercher des vérités et commencé à vivre... si cela paraît risible aujourd'hui, les extrémités que nous avons dû explorer avant d'en arriver à cette conclusion étaient à pleurer. Espérons ne jamais revenir au triste duo « cerveau augmenté - homme diminué »⁵ et préserver ce que nous avons peiné à retrouver : nos sensations, nos corps vivants et notre liberté.

Mais revenons-en à Arno Stern dans les années 1970 : hors de question donc à cette époque d'affirmer ni de faire connaître quoi que ce soit sur la base de sensations. Or l'enjeu est de taille puisqu'Arno Stern pressent justement qu'il s'agit de préserver une fonction reliée à notre corps et à notre nature humaine dont nous avons cruellement besoin dans ce monde qui s'éloigne chaque jour davantage des manifestations et nécessités réelles de l'individu. Il devient donc indispensable, au-delà de son désir personnel de recherche, de se poser les questions et de tenter d'y répondre.

De l'éducation artistique à l'éducation créatrice

Avant tout, il renomme pour tenter de mieux se faire comprendre. Jusque-là il parlait d'éducation artistique. En 1956 dans Aspects et techniques de la peintures d'enfants, il écrivait :

Le terme "éducation artistique" est né avec une nouvelle conception pédagogique. On disait "leçon de dessin", ce qui correspondait à une forme d'enseignement dans laquelle le maître cherche à donner à l'élève des notions. Tandis que l'éducation artistique veut que l'enfant s'exprime. Ce n'est donc pas un enseignement apporté par l'adulte à l'enfant, mais l'éveil des facultés qui sont en l'enfant à l'état latent ; leur utilisation aboutit à un tel épanouissement qu'il n'est pas douteux que l'enfant satisfait là un besoin essentiel.

Il ne faut donc pas "enseigner le dessin", mais faire de l'"éducation artistique". Il faut partir des besoins de l'enfant et non d'un système d'enseignement. L'éducation artistique, c'est avant tout la création libre de l'enfant dans des conditions rendues particulièrement propices.

Après onze ans d'expérience, en 1967, cela ne convient plus⁶ :

Le terme "éducation artistique" prête à confusion. Notre action éducative rend l'enfant créateur. Alors pourquoi pas ce terme : "éducation créatrice !". L'activité de l'atelier, c'est d'abord l'éducation de la créativité. Elle amplifie le jeu créateur spontané et sporadique et le rend permanent. Il est important d'insister sur cette créativité permanente. Mais, ce n'est là que le but immédiat. L'objectif plus vaste est la formation du caractère, le développement de la personnalité.

4 Donna Haraway, Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle, 1988

5 Miguel Benasayag, Cerveau augmenté, homme diminué, La Découverte, 2016

6 Arno Stern, Entre éducateurs, réflexions sur l'éducation artistique, Delachaux et Niestlé, 1967

La créativité

Arrêtons-nous un instant sur cette notion de créativité car elle se trouve au cœur de l'atelier et de ce que l'Effondrement Théorique a à nouveau autorisé, suscité puis finalement encouragé. Pour cela nous allons faire un bond dans le temps pour arriver quelques années plus tard, en 1973⁷ :

L'atelier ressemble à un bouillon de culture de la créativité. Il fait germer la créativité. Ainsi, lorsque je parle d'enfants de 5 à 50 ans, il ne s'agit pas de proposer un infantilisme aux adultes, mais de les mettre dans un état où l'on croit au jeu.

Si cette phrase annonce déjà le terme de Jeu de Peindre qui n'apparaîtra qu'en 2010, elle met surtout l'accent sur les transformations qu'Arno Stern observe chez ceux qui peignent. Tout au long de sa vie, il n'aborde les effets de l'atelier qu'avec réticence, d'abord parce qu'il se méfie du thérapeutique, nous y reviendrons plus tard, mais aussi parce que ceux-ci sont totalement révolutionnaires dans la mesure où ils consistent à rendre l'individu, y compris enfant, sûr de lui, autonome... cela ne va pas du tout dans le sens d'une société qui veut que la vérité appartienne à d'autres – les adultes experts – et que les non experts se contentent de suivre les modèles et pensées élaborés à leur intention. C'est ainsi que cette notion de créativité n'a rien à voir avec l'art :

Créer, c'est acquérir une liberté hors de l'emprise de la société consommatrice. Lorsque je parle de liberté, ce n'est pas un mot léger que je prononce ; elle est la condition et aussi le but de l'éducation qui engendre l'acte créateur.

Créativité ne signifie pas production d'œuvres. C'est une attitude dans la vie, une capacité de maîtriser n'importe quelle donnée de l'existence. L'enfant, par la fréquentation de l'atelier, exerce la concentration de tous ses sens et, sans devenir artiste, conserve de cet entraînement l'habitude de l'initiative.

Voilà pourquoi Arno Stern souhaite faire connaître et diffuser sa découverte ; il a déclenché sans le vouloir, grâce à des conditions inhabituelles, des gestes et tracés qui répondent à un besoin profond et réveillent chez l'individu ses capacités intrinsèques, sa force créatrice au sens de sa capacité innée à vivre, sans besoin d'aucune béquille pour cela.

Il commence donc à envisager la naissance d'autres ateliers afin que davantage de personnes puissent peindre. C'est à travers ces rencontres-formations qu'il va faire peindre des adultes et constater que les phénomènes et tracés qu'il a recueillis auprès des enfants n'ont pas de limite d'âge et sont également présents chez les adultes. Il écrit alors un premier livre destiné à ceux qui souhaitent ouvrir un atelier : Initiation à l'éducation créatrice. Ce livre est une perle rare en ce qu'il contient tout ce qui relie la petite histoire du Jeu de Peindre à la grande Histoire de l'humanité. Alors qu'il avait au départ l'intention de donner des informations et conseils pratiques, Arno Stern ne peut s'empêcher d'écrire un ouvrage où tout est imbriqué : le rapport à l'enfance, au savoir, au corps, à la consommation... Arrêtons nous un instant sur ce livre.

Initiation à l'éducation créatrice⁸

Dès les premières lignes, le ton est donné : nous ne parlons pas d'une activité pour les enfants, de peinture, mais du monde dans lequel nous vivons, du rapport au travail, du sens de la vie :

7 Arno Stern, L'Expression ou l'homo-vulcanus, Delachaux et Niestlé, 1973

8 Arno Stern, Initiation à l'éducation créatrice, Education Nouvelle, 1970

Il y a une vingtaine d'années que je pratique l'éducation créatrice et je sais que j'ai de la chance, parce que mon métier est aussi ma passion. Je vois autour de moi tant d'hommes et de femmes, des jeunes et des vieux, exerçant une profession qui leur rapporte de l'argent en échange des heures qu'ils donnent ; lorsqu'ils sont occupés par leur travail, leur aspiration est le congé. Leur vie est une attente insatisfaite, c'est un balancement entre le travail et les loisirs et ils ne trouvent une joie profonde ni dans l'un ni dans les autres.

Je n'ai pas besoin d'une compensation à mon travail quotidien, il m'apporte tout. Je ne le cache pas : j'ai peur de cette « civilisation des loisirs » dans laquelle certains sociologues voient l'idéal de l'humanité future.

J'ai vu auprès de moi des personnes se transformer par le travail créateur à l'atelier.

Je veux parler aussi de l'engagement de l'éducateur. L'éducation créatrice est une activité qui doit, matériellement, occuper une place importante dans son existence. On ne peut pas « faire peindre des enfants » une après-midi par semaine pour le plaisir de s'occuper tout en menant par ailleurs une vie excluant l'éducation. Car il n'est pas possible de vivre en faisant abstraction de l'atelier. Par lui, la conception de l'existence devient différente, et cela dans les domaines les plus inattendus, concernant même les relations du praticien, ou de la praticienne, avec sa famille, avec la société et ses institutions, la philosophie, l'art, la politique, la morale... (...)

La pratique d'une éducation qui affranchit l'enfant, dans la même mesure où elle le rend attentif aux autres, ne peut qu'amener l'éducateur à concevoir sa propre vie selon ces mêmes principes.

Dans ces quelques phrases, tout ce qui a fait de l'atelier un lieu de dépaysement pendant des années et finira par changer le monde est déjà présent : la réconciliation du travail et du jeu, la fin des classes et séparations (hommes, femmes, enfants etc), la quête de l'affranchissement de l'autre et non de son asservissement, le renoncement à la domination au profit d'une attention mutuelle...

C'est aussi dans ce livre que des pages entières sont consacrées au soin, non pas au thérapeutique mais au fait de prendre soin : de chaque enfant, de sa posture lorsqu'il se sert à la Table-Palette ou peint, de ses besoins, de ses déplacements afin que la circulation des uns et des autres se déroule de façon harmonieuse. Ce n'est pas l'éducateur qui prend soin des autres mais une ambiance, un univers qui permet à chacun de développer son attention aux autres, aux gestes, aux objets qui deviennent presque vivants. Personnes, pinces, papier, peintures.... l'atelier est un monde où chacun prend soin de tout et de tous.

En ce sens il a préfiguré la grande histoire qui nous a amenés à laisser de côté les rapports de compétition et la violence qu'ils engendraient pour revenir à une douceur, une harmonie qui est passée par le fait de ré-ouvrir en nous une sensibilité d'enfant, un rapport direct au vivant, à l'âme des objets, à une forme de magie simple qui n'est autre que la beauté de la vie. Nous avons pu faire ce chemin d'abord et avant tout parce que nous avons calmé nos esprits et retrouvé le rapport à nos propres corps, tout comme la métamorphose opérée par ceux qui peignent à l'atelier est permise par ce qui est réactivé avec et dans leur corps. Le livre se termine d'ailleurs pas ces mots :

L'expression est la formulation de sensations communes à tous les êtres, sensations qui existent avant les influences du milieu et de l'ambiance.

L'atelier recrée ces conditions : l'authentique liberté de retrouver son moi. Il ne mène pas à un primitivisme artificiel au milieu d'une

société évoluée, mais il développe ce qu'il y a de plus humain en chaque être, face à une évolution de plus en plus déshumanisante, face à un progrès qui a très justement renversé de vieilles idoles et anéanti des préjugés caducs, mais qui n'a de chances d'aboutir à une civilisation que dans la mesure où l'humain n'y est point sacrifié. L'éducation créatrice, par tout ce qui la rend étrangère aux institutions qui nous entourent, préfigure une société en voie de formation, société qui rejette les cadres d'un passé trop mesquin, mais en cherche d'autres à sa mesure.

C'est aussi dans ce livre qu'apparaît fréquemment le terme « **expression** » et, comme nous venons de le lire, un début de définition de celle-ci. L'expression serait-elle la trace de la mémoire organique ? Voilà tout ce que nous en savons pour l'instant :

Ce qui m'a fait connaître les mécanismes du langage plastique dans toute leur pureté, c'est une suite d'expériences avec des enfants non scolarisés. J'ai dû, pour les rencontrer, aller très loin dans le désert, très haut dans la Sierra andine, ou au cœur de la forêt vierge. J'en parlerai dans un autre livre tout particulièrement consacré à "l'expression".

Mais où ce voyage nous mène-t-il ? Dans la forêt vierge, l'avenir de l'humanité ou au cœur de l'expression ? Nous verrons cela dans le prochain chapitre.

*Trouver le caractère essentiel n'est pas chose facile,
mais, quand on y réussit, voilà qu'alors apparaît aussi,
de façon tout à fait naturelle, un « espace vivant ».*

Keiko Ando Mei⁹

